

Chers amis,

L'*Oktoberfest* de Munich, qui est sur le point à présent, une fois encore, de mettre toute la ville sens dessus dessous, est un bon contre-exemple de ce qui devrait se produire en vérité à la saint Michel. Les jours raccourcissent, la nature s'engourdit, plus la journée d'automne dorée est belle, plus le ciel est agissant dans le bleu, plus tôt on voit au premier coup d'œil dans la nature l'atmosphère dépressive, on ressent déjà la tentation de mourir avec la nature ou bien de se délabrer avec elle. C'est pourquoi l'*Oktoberfest* est une fête de la fumée avec de la bière et du grand-huit — on vient consulter du monde entier le TÜV [*Technischer Überwachung Verein* (centre de vérification technique)] bavarois pour la vérification technique des grands-huit — une fête qui n'est jamais autant couronnée de succès qu'en ces jours d'automne. Le succès gigantesque de l'*Oktoberfest* ne serait possible ni au printemps, ni en été. Car la nostalgie de domination de la crise dépressive automnale n'est existante que maintenant. La fumée n'est à l'occasion bien sûr qu'un étourdissement. Ce qui doit arriver, c'est que ce dépérissement soit absolument vécu de la même façon que le bourgeonnement et la croissance printanières, mais à présent, en opposition au printemps, que nous renforçons la conscience de soi, que nous opposons la vertu de conscience de soi à la conscience de la nature : « alors existera ce que l'être humain, tandis que l'automne s'approche, ressent pour **remporter la victoire sur la conscience de la nature au moyen de la conscience du soi**. Et cela arrivera, si l'être humain peut vivre, non seulement un printemps et un été intérieurs, mais au contraire aussi, un automne et un hiver intérieurs faisant mourir et dépérir. Et dans ce vécu de l'automne et de l'hiver faisant mourir pourra se donner de nouveau une puissante imagination, en tant que mise en demeure d'un acte intérieur adressée aux être humains, l'image de Michel avec le Dragon » (GA 229, 5.10.1923). Dans la même conférence, Rudolf Steiner parle de la « **conscience de soi désintéressée** », que nous devons conquérir de haute lutte, et donc d'une conscience de soi, qui est passée par la mort, une conscience de soi qui s'est défaite de l'égoïsme.

Il en va ainsi pour moi qu'avec cette idée, je dois triompher chaque année de nouveau en automne par la conscience de soi sur la conscience de la nature.

De tout cœur avec vous

Friedwart Husemann

(Traduction Daniel Kmiecik)